

« Les Langues et Cultures de l'Antiquité dans la réforme du collège »  
Corpora non classiques et enseignement du latin au collège  
11 janvier 2017

- Eginhard, *Vita Karoli*

Bibliographie :

BÜHRER-THIERRY, G. – MERIAUX Charles, *La France avant la France 481-888*, Belin, Paris 2010 : l'une des synthèses les plus récentes sur l'Histoire de France. Voir plus précisément les p. 329-355.

BRUNHÖLZL, F., *Histoire de la littérature latine du Moyen-âge*, Brepols, Turnhout 1996 : la synthèse la plus riche sur l'histoire littéraire au Moyen-Âge avec des présentations succinctes mais complètes des auteurs de langue latine.

Édition récente de la *Vita Karoli* aux Belles Lettres (2014).

Sitographie :

<http://expositions.bnf.fr/carolingiens/expo/salle1/index.htm>

Matérialité du texte : manuscrit d'Hincmar, copié en 877 à Reims. Paris BN Latin 10758, fol. 309r, 313r et 313v (disponible sur Gallica : recherche : Vita Karoli Latin 10758) pour c. 9.

## Textes d'étude :

c. 9 [Quid in Hispania fecerit et de plaga quam in exercitu eius Vascones fecerunt]

Cum enim adsiduo ac pene continuo cum Saxonibus bello certaretur, dispositis per congrua confinium loca praesidiis, Hispaniam quam maximo poterat belli apparatu adgreditur. Saltuque Pyrinei superato omnibus quae adierat oppidis atque castellis in deditionem acceptis, saluo et incolomi exercitu reuertitur, praeter quod in ipso Pyrinei iugo Wasconicam perfidiam parumper in redeundo contigit experiri. Nam cum agmine longo ut loci et angustiarum situs permittebat porrectus iret exercitus, Wascones in summi montis uertice positos insidiis – est enim locus ex opacitate siluarum quarum ibi maxima est copia insidiis ponendis opportunus – extremam impedimentorum partem et eos qui nouissimi agminis incedentes subsidio praecedentes tuebantur, desuper incursantes in subiectam uallem deiciunt. Consertoque cum eis proelio usque ad unum omnes interficiunt ac direptis impedimentis, noctis beneficio quae iam instabat protexto, summa cum celeritate in diuersa disperguntur. Adiuuabat in hoc facto Wascones et leuitas armorum et loci in quo res gerebatur situs. Econtra Francos et armorum grauitas et loci iniquitas per omnia Wasconibus reddidit in pares. In quo proelio Eggihardus regiae mensae praepositus, Anshelmus comes palatii et Hruodlandus Brittanici limitis praefectus cum aliis conpluribus interficiuntur. Neque hoc factum ad praesens uindicari poterat, quia hostis re perpetrata ita dispersus est ut ne fama quidem remaneret ubinam gentium quaeri potuisset.

Alors qu'il combattait les Saxons en une guerre acharnée et presque continue, il disposa des garnisons en tout point des frontières qui s'y prêtaient et attaqua l'Hispanie avec un appareil militaire considérable. Il franchit le massif des Pyrénées et, après avoir accepté la reddition de toutes les places fortes et de tous les châteaux qu'il avait trouvés sur son chemin, il revint avec son armée sauve et intacte, à ceci près que, dans les montagnes des Pyrénées elles-mêmes, il eut au retour l'occasion de faire brutalement l'expérience de la perfidie basque. Alors que l'armée, selon ce que la configuration et l'étroitesse du lieu permettaient, s'étirait en une longue file, les Basques, après s'être placés en embuscade tout en haut de la montagne – il s'agit d'un endroit qui se prête bien aux embuscades en raison de l'opacité des forêts que l'on y trouve en abondance – dévalèrent sur la fin du convoi portant les bagages et sur ceux qui assuraient sécurité et protection du reste des hommes, et les précipitèrent dans le fond de la vallée. Ils engagèrent le combat et les tuèrent tous jusqu'au dernier, pillèrent les bagages et, grâce à la protection offerte par la nuit qui tombait déjà, se dispersèrent avec une extrême rapidité. Les Basques étaient aidés par dans cette affaire par la légèreté de leurs armes et la configuration du lieu où survenait l'attaque. Les Francs, au contraire, à cause de la pesanteur de leurs armes et d'un terrain défavorable, étaient à tous égards en infériorité par rapport aux Basques. Dans ce combat furent tués, parmi bien d'autres, Eggihard, préposé à la table royale, Anselme, comte du palais, et Roland, préfet de la marche de Bretagne. Sur le moment, il était impossible de venger ce forfait parce que l'ennemi, son embuscade perpétrée, se dispersa de telle manière que l'on n'avait aucune information sur l'endroit où l'on aurait bien pu le rechercher.

c. 22 [De habitudine corporis eius]

Corpore fuit amplo atque robusto, statura eminenti, quae tamen iustam non excederet – nam septem suorum pedum proceritatem eius constat habuisse mensuram – apice capitis rotundo, oculis praegrandibus ac uegetis, naso paululum mediocritatem excedenti, canite pulchra, facie laeta et hilari. Vnde formae auctoritas ac dignitas tam stanti quam sedenti plurima adquirebatur ; quamquam ceruix obesa et breuiuo uenterque proiectior uideretur, tamen haec ceterorum membrorum celabat aequalitas. Incessu firmo totaque corporis habitudine uirili ; uoce clara quidem, sed quae minus corporis formae conueniret. Valetudine prospera, praeter quod, antequam decederet, per quattuor annos crebro febribus corripiebatur, ad extremam etiam uno pede claudicaret. Et tunc quidem plura suo arbitratu quam medicorum consilio faciebat, quos pene exosos habebat, quod ei in cibis assa, quibus adsuetus erat, dimittere et elixis adsuescere suadebant.

[Quibus exercitamentis precipue sit delectatus]

Exercebatur adsidue equitando ac uenando ; quod illi gentilicium erat, quia uix ulla in terris natio inuenitur quae in hac arte Francis possit aequari. Delectebatur etiam uaporibus aquarum naturaliter calentium, frequenti natatu corpus exercens ; cuius adeo peritus fuit ut nullus ei iuste ualeat anteferri. Ob hoc etiam Aquisgrani regiam exstruxit ibique extremis uitae annis usque ad obitum perpetim habitauit. Et non solum filios ad balneum, uerum otpimates et amicos, aliquando etiam satellitum et custodum corporis turbam inuitauit, ita ut nonnumquam centum uel eo amplius homines una lauarentur.

Il était d'une corpulence imposant et robuste, d'une haute stature qui toutefois n'avait rien d'excessif – c'est bien connu : il mesurait sept fois la longueur de son pied ; il avait le sommet de la tête arrondi, des yeux très grands et vifs, le nez un petit peu plus long que la moyenne, de beaux cheveux, le visage ouvert et gai ; qu'il fût assis ou debout, toute sa personne inspirait autorité et dignité ; bien qu'il présentât un cou empâté et assez court, et un ventre assez proéminent, la juste proportion du reste de ses membres masquait cela. Il marchait d'un pas ferme et toute l'allure de son corps offrait quelque chose de viril ; sa voix, certes claire, paraissait cependant ne pas être parfaitement adaptée à son corps. Il jouit d'une santé prospère, avant, pendant les quatre années qui précédèrent sa mort, de souffrir de fièvre à maintes reprises et de finir également par boiter. Alors, il agissait la plupart du temps en suivant ses propres choix plutôt que le conseil des médecins, qui lui étaient devenus presque odieux pour lui avoir interdit les viandes rôties dont il faisait son alimentation habituelle, et lui avoir prescrit des aliments bouillis.

Il s'adonnait assidûment à l'équitation et à la chasse ; c'était chez lui une passion qui lui venait de ses origines, puisqu'on trouverait difficilement, sur toute la terre, une nation qui pût égaler les Francs en ces arts. Il appréciait fort la vapeur des eaux naturellement chaudes, et entraînait fréquemment son corps par la natation, pratique qu'il maîtrisait si bien que nul ne le surpassait. Pour cette raison, il fit bâtir à Aix un palais qu'il habita constamment les dernières années de sa vie et ce, jusqu'à son décès. Au reste, ce n'était pas seulement ses fils, mais souvent aussi les grands, ses amis et même parfois la foule des hommes chargés de sa garde personnelle, qu'il invitait aux bains, si bien qu'on voyait quelquefois jusqu'à cent personnes, et même davantage, se baigner ensemble.

c. 23 [Quibus indumentis uti solitus sit]

Vestito patrio, id est Francico, utebatur : ad corpus camisam lineam et feminalibus lineis induebatur ; deinde tunicam, quae limbo serico ambiebatur, et tibialia ; tum fasciis crura et pedes calciamentis constringebat et ex pellibus lutrinis uel murinis thorace confecto umeros ac pectus hieme muniebat, sago ueneto amictus et gladio semper accinctus, cuius capulus ac balteus aut aureus aut argenteus erat. Aliquoties et gemmato ense utebatur, quod tamen non nisi in praecipuis festiuitatibus uel si quando exterarum gentium legati uenissent. Peregrina uero indumenta, quamuis pulcherrima, respuebat nec umquam eis indui patiebatur, excepto quod Romae, semel Hadriano pontifice petente et iterum Leone successore eius supplicante, longa tunica et chlamide amictus, calceis quoque Romano more formatis induebatur. In festiuitatibus ueste auro texta et calciamentis gemmatis et fibula aurea sagum adstringente, diademate quoque ex auro et gemmis ornatus incedebat. Aliis autem diebus habitus eius parum a communi ac plebeio abhorrebat.

c. 25 [De studiorum eius mirabili uigilantia]

Erat eloquentia copiosus et exuberans poteratque quicquid uellet apertissime exprimere. Nec patrio tantum sermone contentus, etiam peregrinis linguis ediscendis operam impendit ; in quibus Latinam ita didicit ut aequae illa ac patria lingua orare sit solitus, Graecam uero

Il avait pour costume celui de ses ancêtres, c'est-à-dire le costume franc : à même la peau, il portait une chemise de lin et des bandes de lin autour des cuisses ; par-dessus, une tunique, serrée à la taille par une ceinture de soie, et des jambières. Puis il lançait ses jambes de bandelettes et ses pieds de sandales, et l'hiver, il protégeait ses épaules et son torse d'un gilet en peau de loutre ou de martre ; il s'enveloppait d'un sayon vénète et était toujours ceint d'un glaive dont la poignée et le baudrier étaient d'or ou d'argent. De temps à autre, il portait également une épée ornée de pierres précieuses, à condition toutefois que ce fût aux jours de fêtes majeures ou à l'occasion de la venue d'ambassadeurs d'autres peuples. Les habits étrangers, même les plus beaux, lui répugnaient et il ne souffrait point d'en être revêtu, excepté le jour où, à Rome, une première fois à la demande du pape Hadrien et une seconde fois sur les supplications du pape Léon, son successeur, il s'enveloppa d'une longue tunique et d'une chlamyde et chaussa également des sandales confectionnées à la mode romaine. Pour les fêtes, il portait des vêtements brodés d'or, des sandales ornées de pierres précieuses, et une fibule d'or fermait son sayon. Il s'avancait, paré d'un diadème également d'or et de pierres précieuses. Mais les autres jours, sa tenue ne s'éloignait guère de celle des gens du commun.

Il avait une riche éloquence et parlait d'abondance, pouvant s'exprimer avec une très grande netteté sur tout sujet de son choix. Ne se contentant pas de la langue de ses ancêtres, il consacra ses soins à étudier les langues étrangères, dont le latin qu'il apprit au point de le parler à l'égal de sa propre langue, et le grec qu'il était capable de comprendre sans pouvoir le prononcer. Il était

melius intellegere quam pronuntiare poterat. Adeo quidem facundus erat ut etiam dicaculus appareret.

Artes liberales studiosissime coluit earumque doctores plurimum ueneratus magnis adficiebat honoribus. In discenda grammatica Petrum Pisanum diaconem senem audiuit ; in ceteris disciplinis Alcuinum cognomento Albinum, item diaconem, de Britannia Saxonici generis hominem, uirum undecumque doctissimum, praeceptorem habuit ; apud quem et rhetoricae et dialecticae, praecipue tamen astronomiae ediscendae plurimum et temporis et laboris inperituit. Discebat artem computandi et intentione sagaci siderum cursum curiosissime rimabatur. Temptabat et scribere tabulasque et codicillos ad hoc in lecto sub ceruicalibus circumferre solebat, ut cum uacuum tempus esset manum litteris effigiendis adsuesceret ; sed parum successit labor praeposterus ac sera inchoatus.

*Chanson de Roland*, laisse 86, édition bilingue de J. Dufournet.

Dist Oliver : « D'ïço ne sai jo blasme  
Jo ai veüt les Sarrazins d'Espagne :  
Cuverz en sunt li val e les muntaignes  
E li lariz e trestutes les plaines.  
Granz sunt les oz de cele gent estrange ;  
Nus i avum mult petite cumpaigne. »  
Respunt Rollant : « Mis talenz en est graigne.  
Ne placet Damnedeu ne ses anges  
Que ja pur mei perdet sa valur France !  
Melz voeill murir que huntage me venget.  
Pur ben ferir l'emperere plus nos aimet. »  
Un exemple de monnaie de Charlemagne

si disert qu'il pouvait même jouer avec les mots.

Il cultivait avec le plus grand empressement les arts libéraux et, respectueux au plus haut point de ceux qui les enseignaient, il comblait ces derniers d'honneurs. Pour l'apprentissage de la grammaire, il suivit les leçons de Pierre de Pise, un diacre âgé. Pour celui des autres disciplines, il eut pour maître Alcuin, surnommé Albinus, diacre lui aussi, un homme venu de Bretagne et d'origine saxonne, l'homme le plus savant de son temps. Au près de ce dernier, il consacra beaucoup de temps et de travail à apprendre la rhétorique, la dialectique et tout particulièrement l'astronomie. Il apprenait l'art du calcul et, avec une attention pénétrante et une extrême curiosité, il scrutait la course des astres. Il s'essayait même à écrire et avait l'habitude de placer à cet effet dans son lit, sous ses oreillers, des tablettes et des cahiers afin d'habituer sa main, quand il avait du temps libre, à tracer des lettres ; mais ce travail, entrepris trop tard et à un âge trop avancé, se solda par un succès relatif.

Olivier dit : « A cela je ne vois aucun blâme.  
Moi, j'ai vu les Sarrasins d'Espagne :  
les vallées et les montagnes en sont couvertes,  
et les collines et toutes les plaines.  
Grandes sont les armées de ce peuple étranger,  
et nous n'avons qu'une bien petite troupe. »  
Roland répond : « Mon ardeur en redouble.  
Ne plaise à Dieu ni à ses anges  
que jamais, par ma faute, la France perde son honneur !  
Je préfère mourir que subir la honte.  
C'est pour nos coups que l'empereur nous aime. »

Article de référence : Jean Lafaurie, « Les monnaies impériales de Charlemagne », *Comptes-*



*rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 122-1 (1978), p. 154-176.

- Augustin, *La Cité de Dieu*, V, 24

Bibliographie :

AUGUSTIN, *La Cité de dieu*, introduction : G. BARDY, édition : B. BOMBARD, A. KALB, traduction : G. COMBES, Bibliothèque Augustinienne 33-37, Paris 1959.

P. BROWN, *La Vie de Saint Augustin*, traduction : J-M. Marrou, J. Trierweiler, Paris 2001<sup>2</sup>.

A. FITZGERALD, M. VANNIER, S. LANCEL dir., *Saint Augustin, la Méditerranée et l'Europe, IV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris 2005. Encyclopédie consacrée à Augustin proposant les notices les plus récentes sur les œuvres et la pensée de ce père de l'Eglise.

Sitographie :

<https://www.bm-lyon.fr/expo/14/tresors/manuscrit.php>

Matérialité du texte : manuscrit du IX<sup>e</sup> siècle, Paris BNF NAL 1632, fol. 79v (disponible sur Gallica, mots clés de recherche : NAL 1632)

Texte d'étude :

[5,24] XXIV. Neque enim nos Christianos quosdam imperatores ideo felices dicimus, **quia** uel diutius imperarunt uel imperantes filios morte placida reliquerunt, uel hostes rei publicae domuerunt uel inimicos ciues aduersus se insurgentes et cauere et opprimere potuerunt. [...] Sed felices eos dicimus, si iuste imperant, si inter linguas sublimiter honorantium et obsequia nimis humiliter salutantium non extolluntur, et se homines esse meminerunt; si suam potestatem ad Dei cultum maxime dilatandum maiestati eius famulam faciunt; si Deum timent, diligunt, colunt; si plus amant illud regnum, ubi non timent ne habeant consortes; si tardius uindicant, facile ignoscunt; si eandem uindictam pro necessitate regendae tuendaeque rei publicae, non pro saturandis inimicitiarum odiis exerunt; si eandem ueniam non ad inpunitatem iniquitatis, sed ad spem correctionis indulgent; si, quod aspere coguntur plerumque decernere, misericordiae lenitate et beneficiorum largitate compensant; si luxuria tanto eis est castigatior, quanto posset esse liberior; si malunt cupiditatibus prauis quam quibuslibet gentibus imperare et si haec omnia faciunt non propter ardorem inanis gloriae, sed propter caritatem felicitatis aeternae; si pro suis peccatis humilitatis et miserationis et orationis sacrificium Deo suo uero immolare non neglegunt. Tales Christianos imperatores dicimus esse felices interim spe, postea re ipsa futuros, cum id quod expectamus aduenerit.

[5,24] XXIV. Dirons-nous heureux quelques-uns des empereurs chrétiens parce qu'ils ont ou régné longtemps, ou laissé en s'endormant d'une paisible mort leur sceptre à leurs fils, ou dompté les ennemis de l'état, ou déconcerté et réprimé les ennemis intérieurs rebelles à l'autorité? Tout cela, prospérités ou consolations de cette vie de misère, qu'ils partagent avec ces serviteurs des démons, étrangers au royaume de Dieu qui réclame nos empereurs ; et il en est arrivé ainsi par la miséricorde de ce Dieu qui ne veut pas que les fidèles attendent de lui de telles faveurs comme leur souverain bien. Mais nous disons heureux les princes s'ils règnent avec justice; si, dans l'enivrement de tant de flatteries, de tant d'hommages qui vont jusqu'à la servilité, leur cœur ne s'élève pas et se souvient qu'ils sont hommes ; s'ils mettent leur puissance au service de la majesté suprême pour étendre au loin le culte de Dieu ; s'ils craignent ce Dieu, s'ils l'aiment, s'ils l'honorent, si leur prédilection est acquise à ce royaume où ils n'appréhendent point de trouver des égaux; s'ils sont lents à punir, prompts à pardonner; s'ils ne décernent le châtement que dans l'intérêt de l'ordre et de la paix publique, et jamais pour satisfaire leur haine ou leur vengeance; s'ils pardonnent, non pour assurer au crime l'impunité, mais dans l'espoir de l'amendement du coupable; si, parfois contraints d'user de rigueur, ils tempèrent cette nécessité par la clémence et la libéralité; s'ils sont d'autant plus retranchés dans leurs plaisirs qu'il leur serait plus facile d'y excéder; s'ils préfèrent commander à leurs passions déréglées qu'à tous les peuples de la terre ; et s'ils vivent ainsi, non par besoin de vaine gloire, mais pour l'amour de la vie éternelle; si pour leurs péchés, ils offrent à Dieu un sacrifice assidu d'humilité, de miséricorde et de prière. Oui, heureux les empereurs chrétiens qui vivent ainsi : heureux dès ce monde en espérance, et plus tard en réalité, quand le jour sera venu que nous attendons !

- Le latin comme langue scientifique à l'époque moderne : Galilée, Descartes, Linné

#### Bibliographie :

*Histoire des sciences à l'époque moderne*, Simone Mazauric, A. Colin, collection U, 2009.

*Galilée, le messager des étoiles*, Découvertes Gallimard, 1986.

Galileo Galilei, *Le messager des étoiles*, Seuil, Collection Sources du savoir, 1992.

Descartes, *Méditations métaphysiques*, édition bilingue, GF, 2011.

P. Guenancia, *Descartes : bien conduire sa raison*, Découvertes Gallimard, 1996.

F. Dagognet, *Le Catalogue de la vie*, PUF, 1970 (chapitre I : Botanique et Linguistique, p. 13-63).

Hélène Schmitz, Nils Uddenberg, *Linné, le rêve de l'ordre dans la nature*, Belin, 2007.

Thierry Hoquet (dir), *Linné et la classification des plantes, Les fondements de la botanique*, Vuibert, collection Culture scientifique, 2007 (avec traduction en français des œuvres de Linné).

#### Sitographie :

<http://expositions.bnf.fr/ciel/index2.htm>

#### Matérialité du texte :

Galilée : édition princeps de Venise de 1610 (numérisation disponible via Gallica, BNF)

Descartes : édition princeps (Paris 1641) via numérisation Gallica, BNF.

Linné, *Systema naturae* (12<sup>e</sup> édition), 1766 (numérisation disponible via Gallica, BNF).



## Textes d'étude :

Galilée, *Sidereus nuncius*, 1610

Eximium praeterea praeclarumque habemus argumentum pro scrupulo ab illis demendo, qui in Sistemate Copernicano conuersionem Planetarum circa Solem aequo animo ferentes, adeo perturbatur ab unius Lunae circa Solem latione, intereadum ambo annum orbem circa Solem absoluunt, ut hanc uniuersi constitutionem tamquam impossibilem euertendam esse arbitruntur. Nunc enim nedum Planetam unum circa alium conuertibilem habemus, dum ambo magnum circa Solem perlustrant orbem ; uerum quattuor, circa Iouem instar Lunae circa Tellurem, sensus nobis uagantes offert Stellas, dum omnes simul cum Ioue duodecim annorum spatio magnum circa Solem permeant orbem.

Descartes, *Meditationes de prima philosophia*, 1641

Suppono igitur omnia quae video falsa esse ; credo nihil unquam extitisse eorum quae mendax memoria representat ; nullos plane habeo sensus ; corpus, figura, extensio, motus, locusque sunt chimerae. Quid igitur erit verum ? Fortassis hoc unum, nihil esse certi.

[...]

Adeo ut, omnibus satis superque pensitatis, denique statuendum sit hoc pronuntiatum, *Ego sum, ego existo*, quoties a me profertur, vel mente concipitur, necessario esse verum.

En outre, nous tenons un argument excellent et lumineux pour ôter tout scrupule à ceux qui, tout en acceptant tranquillement la révolution des Planètes autour du Soleil dans le Système copernicien, sont tellement perturbés par le tour que fait la seule Lune autour de la Terre – tandis que ces Planètes accomplissent toutes deux une révolution annuelle autour du Soleil –, qu'ils jugent que cette organisation du monde doit être rejetée comme une impossibilité. Maintenant, en effet, nous n'avons plus une seule Planète tournant autour d'une autre pendant que toutes deux parcourent un grand orbe autour du Soleil, mais notre perception nous offre quatre Etoiles errantes, tournant autour de Jupiter, comme la Lune le fait autour de la Terre, tandis que toutes poursuivent ensemble avec Jupiter, en l'espace de douze ans, un grand orbe autour du Soleil.

Je suppose donc que toutes les choses que je vois sont fausses ; je me persuade que rien n'a jamais été de tout de ce que ma mémoire remplie de mensonges me représente ; je pense n'avoir aucun sens ; je crois que le corps, la figure, l'étendue, le mouvement et le lieu ne sont que des fictions de mon esprit. Qu'est-ce donc qui pourra être estimé véritable ? Peut-être rien autre chose, sinon qu'il n'y a rien au monde de certain.

De sorte qu'après y avoir bien pensé, et avoir soigneusement examiné toutes choses, enfin il faut conclure, et tenir pour constant que cette proposition : *Je suis, j'existe*, est nécessairement vraie, toutes les fois que je la prononce ou que je la conçois en mon esprit.

Linné, *Systema naturae*, 1753

Methodus, anima Scientiae, indigitat, primo intuitu, quodcumque corpus naturale, ut hoc corpus dicat proprium suum Nomen, et hoc nomen quaecumque de nominato corpore beneficio saeculi innotuere, ut sic in summa confusione rerum apparenti, summus conspiciatur Naturae ordo. Systema apte quinque subdiuiditur sic :

*Classis, ordo, genus, species, uarietas*  
*Genus sum., g. intermedium, g. proximum, species, indiuiduum*  
*Prouinciae, territoria, parochiae, pagi, domicilium*  
*Legiones, cohortes, manipuli, contubernia, miles*

*Nisi enim in ordines redigantur et ueluti in castrorum acies distribuantur, tumultu et fluctuatione omnia perturbari necesse est.*

Nomina respondeant Methodo Systematicae ; sint itaque

Nomina *classium, ordinum, generum, specierum uarietatumque*

Character *classium, ordinum, generum, specierum uarietatumque*

differentiae ; nam nomina nosse oportet qui rem scire uelit, *confusis enim nominibus omnia confundi necesse est.*

Primi itaque hominis actio, in aurea ista aetate, erat inspectio Creaturarum et, secundum Genera, impositio Nominum Specierum.

La Méthode, l'âme de la Science, met à sa place au premier aspect chaque corps naturel, de façon que ce corps indique de suite son nom propre, et ce nom tout ce qui en est connu par le progrès des lumières. C'est ainsi qu'au milieu de la grande confusion des choses, le grand ordre de la nature se montrera à découvert. Un système naturel ne doit proprement avoir que cinq sous-divisions, à savoir :

La Classe, l'Ordre, le Genre, l'Espèce, la Variété

Genre suprême, G. intermédiaire, G. prochain, Espèce, Individu

Provinces, Districts, Quartiers, Villages, Domicile

Légions, Régiments, Bataillons, Compagnies, Soldat.

Car à moins qu'on ordonne ainsi le tout, et comme une armée rangée en bataille, le désordre naîtra et on ne rencontrera que trouble et confusion.

Que les noms répondent à la méthode systématique. Qu'il y ait donc :

des noms de classes, d'ordres, de genres, d'espèces et de variétés

des caractères de classes, d'ordres, de genres, d'espèces et de variétés

avec leurs différences ; car qui veut connaître les choses doit en savoir le nom ; les noms étant confondus, il en suivra nécessairement que tout sera confondu.

Aussi dans l'âge d'or de ce monde, l'acte du premier homme fût-il l'inspection des choses créées, suivie de la dénomination des espèces, suivant leurs genres.